

LES MANIPULATIONS HUMAINES

Par Maurice MAROIS, Professeur à la Faculté de Médecine, Président de l'INSTITUT DE LA VIE. 1972.

Sommaire

SCIENCE ET CONDITION HUMAINE.....	1
UN CONGRES SUR « L'HOMME ET SON AVENIR »	2
L'INQUIETUDE DES BIOLOGISTES	5
L'INSTITUT DE LA VIE	6
LA BIOETHIQUE ET L'INSTITUT DE LA VIE	9
L'ITINERAIRE SPIRITUEL D'UN BIOLOGISTE FRANÇAIS INCROYANT : JEAN ROSTAND	10
CONSIDERATIONS GENERALES	14
Sur quelques aspects nouveaux de notre condition	14
Une tentative de réponse.....	15
Science et foi	16
Appel à l'Église.....	16
Le rôle permanent de l'Institut de la Vie.....	17

Parce que je suis un homme de science, je sais que le destin des hommes se joue aussi dans les laboratoires. Parce que je suis un biologiste, je sais la valeur de la vie et sa fragilité. Le biologiste a rendez-vous chaque jour avec le mystère de la vie. Il a appris à l'estimer, à la respecter, à l'admirer. Il en soupçonne l'histoire fabuleuse, héroïque et il voit bien qu'aujourd'hui c'est de l'homme, actuelle forme suprême de la vie, que viennent les menaces les plus graves.

SCIENCE ET CONDITION HUMAINE

Au cours de sa brève histoire, l'homme, le dernier né de la vie, a déjà gagné son combat contre l'univers hostile, il a affirmé son pouvoir sur la matière inanimée et sur le règne vivant, il a renouvelé ses conceptions de lui-même et du cosmos ; sa situation n'a jamais été aussi prospère, elle n'a jamais été non plus aussi précaire. Nous sommes entrés dans un nouvel âge : l'âge scientifique, technique, industriel, l'âge où l'homme adulte peut organiser la planète et prendre en mains son destin et changer la vie.

La science ne joue pas seulement un rôle social et déjà politique ; elle n'est pas seulement le moteur de l'expansion de nos sociétés ; elle est l'aventure de l'homme : elle pose à l'homme le problème de sa place dans l'univers et du destin de son espèce.

La science n'est pas seulement une marche vers la connaissance, elle est aussi une marche vers la puissance et cette puissance peut être utilisée pour les plus grands accomplissements ou l'anéantissement : la science dès aujourd'hui place l'homme entre l'explosion de l'atome et l'explosion démographique et voici qu'elle approche d'un nouveau point critique, celui où l'homme pourra transformer l'homme.

La science accélère l'histoire. Le bonheur douillet dans un monde statique est une image surannée. Tous les cadres dans lesquels, depuis un million d'années, se déroule l'existence humaine éclatent. L'homme invente des machines dont les performances font apparaître dérisoires ses propres performances physiques. Les savants théoriciens élaborent des systèmes mathématiques qui échappent à toute représentation et qui rendent compte pourtant de certains aspects de l'univers. La relation entre l'homme et le cosmos ne se développe plus selon le mode rassurant d'une communion aisée ; le cosmos n'est plus à l'échelle humaine ; l'homme se situe dans la perspective pascalienne entre les deux infinis, « néant capable de Dieu ». Et son angoisse se nourrit du sentiment de petitesse et de fragilité. L'insécurité s'accroît par la cohabitation avec des forces d'anéantissement dont il n'est pas toujours certain de contrôler la démesure ; la pression sociale menace d'aliéner les libertés essentielles. Et voici que s'annonce prochaine l'intrusion des techniques biologiques dans le domaine inviolé de sa personnalité. Les barrières de la personnalité biochimique seront rompues. Les manipulations de l'esprit deviendront faciles. L'être est cerné jusque dans sa définition ; sa permanence est moins assurée.

La tentation d'utiliser quoi qu'il en coûte les pouvoirs nouveaux de la science lèvera les derniers interdits des anciennes sagesse. Crise, mutation, métamorphose, sont désormais des termes usuels ; ils annoncent la naissance du « Nouvel Adam ». L'homme sera-t-il encore l'homme ? s'interroge Jean Rostand. Ce cri d'angoisse devrait être celui de tous les hommes de la Terre.

UN CONGRES SUR « L'HOMME ET SON AVENIR »

Il y a quelques années, s'est tenu à Londres un colloque sous les auspices de la Fondation CIBA. Vingt-sept savants parmi les plus grands étaient réunis pour méditer ensemble sur l'homme et son avenir. Ils ont tenté d'imaginer sous quel visage se présentera l'avenir lorsque les applications de la science auront achevé de bouleverser la condition humaine. Parmi eux, se trouvaient PINCUS, le savant qui découvrit la « pilule » anticonceptionnelle, Sir Julian HUXLEY et de nombreux Prix Nobel : CRICK qui découvrit la structure en double hélice des acides nucléiques constituant les chromosomes, MEDAWAR qui fit des recherches d'une importance fondamentale dans le domaine de l'immunité et des greffes, MULLER à qui l'on doit la découverte de la production de mutations par les rayons X, SZENTGYORGYI, l'un des plus grands génies de notre temps dont l'œuvre est consacrée aux phénomènes d'oxydation, de fermentation, et à l'étude de la contraction musculaire, LEDERBERG qui porte un intérêt très vif à cette science nouvelle, l'exobiologie, c'est-à-dire à l'étude de la vie dans le cosmos, hors de la terre, etc...

Voici l'exposé de quelques propositions de Londres¹. Le maître mot fut celui de technologie biologique.

La perspective d'une technologie biologique est apparue prochaine pour tous les savants. Cette technologie doit permettre d'agir sur l'individu après sa naissance ou avant sa naissance, au moment de sa conception et du développement embryonnaire.

- 1) Après la naissance, l'intervention sur le comportement sera relativement facile grâce aux drogues psychotropes et aux opérations sur le cerveau.

Au congrès de Londres, le professeur KLEIN a décrit quelques expériences sur l'animal : « Certains rats tuent spontanément et constamment la souris, d'autres ne la tuent jamais, et nous ne savons pas clairement aujourd'hui où se situent les différences individuelles. Les opérations stéréotaxiques sur des aires définies du cerveau peuvent cependant transformer des non-tueurs en tueurs et des tueurs en non-tueurs. »

Les drogues psychotropes sont des bistouris chimiques. Un savant américain a décrit une scène de biologie-fiction : ces produits peuvent tranquilliser ou libérer l'agressivité, ils peuvent ainsi transformer un homme en mouton ou en lion. Certaines substances sont solubles dans l'eau. Imaginons que la science donne à César de tels instruments chimiques : si César solubilise les tranquillisants dans l'eau de boisson, le voici qui règne sur un troupeau d'esclaves.

Telles sont d'après quelques exemples concrets, quelques-unes des possibilités d'action sur le psychisme.

- 2) L'empire de la technologie biologique s'étend à l'œuf et à l'embryon : « Nous pouvons concevoir la culture in vitro des cellules germinales et l'échange de chromosomes et de segments chromosomiques. L'application ultime de la biologie moléculaire serait le contrôle direct des séquences nucléotidiques dans les chromosomes humains, couplée avec la reconnaissance, la sélection et l'intégration des gènes désirés dont la population actuelle offre une variété considérable » (LEDEBERG) [...]

Alors surgissent les tentations de demiurge. Les savants de Londres ont voulu jouer et aller jusqu'au bout de leur logique. Voici par exemple la tentation de l'**eugénisme** : par souci eugénique, les mérites ont été vantés de la reproduction parthénogénétique, c'est-à-dire à partir d'ovules non fécondés : l'ovule se passerait du concours du spermatozoïde, la femme n'aurait plus besoin d'homme. C'est ce qui se passe chez le puceron.

« Cette technique offre de nombreux avantages sur l'insémination artificielle, entre autres celui d'atteindre à la pureté de la race (homozygotie) en un temps relativement court » (PINCUS).

¹ Le colloque de Londres a été édité en 1968 par les Editions Robert Laffont sous le titre *Fondation CIBA – l'homme et son avenir*, présentation et texte français de Maurice Marois.

Et voici l'homme, le sexe mâle, chassé de son rôle de procréateur. Une particularité cependant : les enfants de la parthénogénèse seraient tous des filles.

- 3) Le terme pureté de la race vient d'être prononcé par PINCUS. Et voici posés les problèmes de l'eugénisme. A cause de l'exigüité de la terre, il n'est plus possible de laisser la démographie exploser, estiment les savants de Londres, le problème est de désigner ceux qui mériteront d'être appelés à la vie ; et les pratiques eugéniques apparaîtront inéluctables. Seuls certains géniteurs privilégiés seront autorisés à se reproduire. D'après quels critères seront-ils choisis ?

S'il est vrai que l'efficacité prime tout, il faudra bien prévoir des variétés d'homme exactement adaptés à leur fonction :

« Il est clair qu'un singe est mieux préadapté qu'un homme pour vivre dans un champ gravitationnel bas, tel celui d'un vaisseau spatial, de la lune. Un singe à queue préhensile l'est encore davantage. Les jambes et une grande partie du bassin ne sont pas nécessaires. Des hommes qui auraient perdu leurs jambes par accident ou par mutation, seraient spécialement qualifiés comme astronautes. Une drogue exerçant le même pouvoir que la thalidomide sur les jambes et non sur les bras, serait utile pour préparer l'équipage du premier vaisseau spatial vers le système alpha Centaure ; car elle réduirait ainsi non seulement le poids, mais les besoins en nourriture et en oxygène. Plus souhaitable encore serait une mutation nous faisant régresser à la condition de nos ancêtres du pliocène moyen, avec des pieds préhensiles, de modestes talons et un bassin simiesque. Il n'entre pas dans les perspectives immédiates que les hommes rencontrent des champs de forte gravitation, comme ils les rencontreront lorsqu'ils atteindront la surface liquide ou solide de Jupiter. Probablement seront-ils brévipèdes ou quadrupèdes. Je parierai pour l'achondroplasique contre l'homme normal, sur Jupiter » (HALDANE).

Devant des propositions, LEDERBERG rétorque :

« Je me demande dans quelle mesure il vaut vraiment la peine de penser à une modification génétique avant que nous n'ayons épuisé les possibilités des autres méthodes. Voulons-nous un homme sans jambes, inutile de le faire naître sans jambes : il suffit de les lui couper ; voulons-nous un homme avec une queue, nous trouverons un moyen de lui en greffer une ». Les principes eugéniques étant ainsi admis par la majorité des savants de Londres, le problème s'est posé du choix des moyens. Pour les appliquer, décorations décernées à ceux qui ont bien mérité de la société, soit pour avoir procréé, soit pour s'être abstenus ; pénalités pouvant aller jusqu'à la privation de la liberté (mais le risque a surgi d'une organisation totalitaire des sociétés), pénalité en argent. Ici, laissons la parole au savant CRICK :

« LEDERBERG et moi-même sommes arrivés séparément à une idée : le type de solution socialement envisageable est simplement d'aider financièrement ceux que la société estime utile d'encourager à avoir plus d'enfants. Un moyen facile serait de taxer les enfants. Cette solution semble effroyable pour un bon libéral car elle est exactement à l'opposé de toutes ses doctrines ; mais, du moins, est-elle logique. Toutefois, diverses objections subsistent. Certains, malgré le prix élevé de l'impôt, auront plusieurs enfants, mais ils seront une minorité. Il n'est pas satisfaisant pour l'esprit de choisir l'argent comme critère du bien pour la société, même si les résultats sont positifs ».

Après avoir évoqué tous ces types de solutions, CRICK a formulé en termes vigoureux le droit de la société à contester certains droits jusqu'ici inaliénables de la personne : « l'homme a-t-il droit à la procréation ? s'interroge CRICK. Le droit à la procréation correspond-il au sentiment général ou bien est-il admis parce qu'il fait partie de l'éthique chrétienne ? Dans une éthique humaniste, je ne vois pas pourquoi ce serait un droit d'avoir des enfants. Je crois que si nous pouvions faire prendre conscience aux hommes qu'ils ne sont pas seuls en cause lorsqu'ils décident de procréer et qu'il ne s'agit pas là uniquement d'un problème privé, un énorme pas en avant serait franchi ».

« Reprenons la question de CRICK, surenchérit PIRIE : tout homme a-t-il le droit d'avoir des enfants dans une société où la communauté a la charge financière du bien-être public : santé, hôpitaux, assurance contre le chômage, etc... ? Pour moi, la réponse est non ».

En vertu des principes eugéniques, seuls quelques géniteurs seront autorisés à se reproduire. Les substances anticonceptionnelles seront alors un précieux moyen pour interdire aux autres humains la procréation. « Il ne serait pas très difficile pour un gouvernement, comme l'a révélé PINCUS, d'introduire dans notre nourriture un produit qui nous rendra tous stériles. Peut-être ce gouvernement pourrait-il ensuite – c'est une hypothèse – donner aux seuls individus autorisés à procréer une deuxième substance antagoniste de la première. Cette conception n'est pas si monstrueuse qu'on ne puisse en discuter ». (CRICK). [...]

La représentation de l'avenir proposée par les congressistes de Londres n'est pas optimiste. Le monde futur ne se formule pas en termes de bonheur, d'absolue félicité, ou de perfection. Le monde proposé est pragmatique, efficace, nullement paré des prestiges du rêve, des couleurs de l'espérance.

L'INQUIETUDE DES BIOLOGISTES

Il s'en faut de beaucoup que tous les hommes de science partagent la sérénité imperturbable de CRICK. L'inquiétude les habite souvent. En voici quelques témoignages :

En 1965, le savant BENTLEY GLASS écrivait : « Dans quelques décennies, il sera probablement possible de cultiver des spermatozoïdes et des ovules humains, de réaliser des fécondations sélectives avec des cellules germinales choisies, d'implanter par transfert d'œuf de jeunes embryons dans une mère porte-greffe pourvu qu'elle soit consentante. Il sera possible non seulement de sélectionner les semences mais d'opérer une chirurgie des gènes en traitant une cellule germinale déficiente avec un acide désoxyribonucléique convenable. C'est possible et c'est faisable. Je ne dis pas que ce soit souhaitable, et sage, poursuit le savant BENTLEY GLASS. Dans quelques années, nous devons décider si nous devons permettre une telle technologie de la reproduction humaine. » Et BENTLEY GLASS de conclure : « Notre évolution culturelle est dépassée par notre évolution biologique et il ne sera pas facile de maîtriser notre avenir ».

Je fais maintenant comparaître devant vous le Prix Nobel TATUM. Ce savant américain décrit les moyens d'intervention dont l'homme va bientôt disposer sur les chromosomes et leurs constituants, les gènes, et sur le protoplasme humain :

« J'hésite, écrit TATUM, à prédire quand et dans quelle mesure les principes et les techniques de la nouvelle biologie génétique moléculaire seront applicables avec succès à l'homme. Suis-je optimiste

en affirmant que le moment viendra – plus tôt que nous le pensons pour peu qu'un obstacle technique majeur soit levé. Il nous appartient donc dès lors que la technologie biologique et la manipulation contrôlée des changements génétiques sont devenus des possibilités toutes proches, de consacrer un peu de temps et de pensée à la question difficile : comment user de ces connaissances pour le bien de l'humanité ? »

En 1967 a paru dans la revue américaine « Sciences » un article intitulé « L'humanité sera-t-elle prête ? ». Cet article est signé du professeur NIRENBERG à qui vient d'être décerné, le 16 octobre 1968, le Prix Nobel de médecine. Voici l'avertissement du Professeur NIRENBERG :

« Notre connaissance de la biochimie des chromosomes progresse très rapidement. Nous connaissons désormais le langage génétique. Il apparaît que la plupart des formes de vie, sinon toutes, utilisent sur notre planète le même langage, avec des variations mineures. Nous savons déjà synthétiser chimiquement des messages génétiques. La chirurgie génétique, appliquée aux micro-organismes, est une réalité. Nous savons préparer des gènes à partir d'une souche de bactérie et les introduire dans une autre qui se trouve ainsi modifiée génétiquement. De telles modifications sont héréditaires. Que peut-on attendre de l'avenir ? Nous pourrions réaliser la synthèse chimique de messages brefs mais significatifs. Dès lors que nous saurons rédiger des instructions dans une langue que la cellule comprend, ces messages seront intégrés dans le programme cellulaire. Les cellules exécuteront ce programme qui sera lui-même héréditaire. »

Et NIRENBERG poursuit : « Je ne sais pas quand nous pourrions programmer des cellules avec des messages synthétiques. Les obstacles seront certainement formidables. Nul ne doute qu'ils seront surmontés. La seule question est de savoir quand. Dans vingt-cinq ans, je le présume, pour les cellules. Dans cinq ans pour les bactéries, si l'effort scientifique actuel est intensifié. La notion qu'il faut absolument souligner est que l'homme pourra programmer ses propres cellules avec des informations synthétiques, bien avant qu'il sache porter une juste appréciation sur les conséquences à long terme de telles altérations, bien avant qu'il sache définir des objectifs et résoudre les problèmes éthiques qui surgiront. »

Enfin NIRENBERG cite le savant Salvador LURIA : « Le progrès de la science est si rapide qu'il crée un déséquilibre entre le pouvoir qu'il donne aux hommes et les conditions sociales dans lesquelles s'exerce ce pouvoir. Les mises en garde des savants, l'étendue de l'information du public, la sagesse des citoyens ne sauraient compenser l'inadaptation des institutions pour affronter ces situations nouvelles. »

L'INSTITUT DE LA VIE

C'est pour tenter de répondre à ces interrogations qu'est né l'Institut de la Vie.

Le 8 septembre 1960, nous avons lancé un double appel :

« à tous les hommes de science afin qu'ils mettent en commun leurs préoccupations et leurs espoirs, qu'ils perçoivent l'immense attente du monde et qu'ils apprécient plus clairement encore s'il se peut leur responsabilité dans la cité ; à tous les hommes afin qu'ils mesurent le prix de la vie et sa fragilité et qu'ils aident la science à en assumer la défense ».

Nous avons proposé «aux hommes de science de s'unir avec les hommes du plus haut niveau de conscience et d'édifier un haut lieu, une institution qui aurait valeur de symbole : l'INSTITUT DE LA VIE. Il faut que les hommes sachent qu'il existe quelque part sur la terre un haut lieu où la science se place sous le signe de « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », des corps et du monde, où se rassemblent les meilleurs fils de l'humanité, pour qu'elle entreprenne une méditation sur elle-même, sur son passé, sur son avenir, sur sa responsabilité envers la vie.

Et voici que des représentants de toutes les disciplines, de toutes les manifestations élevées de la pensée s'unissent afin que la connaissance, la sagesse et l'amour définissent les principes de l'action pour la défense et l'illustration de l'homme.

Toutes les activités de l'esprit humain participent à cette synthèse créatrice. Mais le rassemblement des hommes de pensée ne suffit pas à ce vaste propos. Ces hommes peuvent seulement dresser le bilan des menaces et suggérer des solutions. C'est dans l'instinct de survie des hommes que l'INSTITUT DE LA VIE puise ses forces vives.

Dès aujourd'hui, l'INSTITUT DE LA VIE est une étrange cohorte d'hommes de l'abstrait et du concret, un creuset où se fondent en un étonnant alliage les expériences les plus différentes et parfois les plus contraires, les philosophies les plus éloignées.

L'INSTITUT DE LA VIE rassemble des hommes de toutes les classes sociales, de toutes les philosophies, des hommes qui renoncent à ce qui les divise pour se retrouver sur un terrain commun de la défense et de la promotion de la vie.

L'institution se développe puissamment sur tous les continents, portée par l'espérance humaine et le mouvement de l'histoire

L'INSTITUT DE LA VIE ne veut pas être une structure figée, une structure close. Nous croyons à la nécessité d'une structure ouverte, dont le caractère majeur doit être la disponibilité pour traiter tout problème nouveau que l'évolution de l'histoire lui propose, un organisme dont certes la philosophie générale et les grandes lignes directrices doivent être constantes, en accord avec les aspirations permanentes de l'homme, mais qui porterait en lui le moyen de son adaptation et de son renouvellement.

L'humanité est entrée dans la révolution permanente, dans le jaillissement d'un perpétuel événement, dans l'effervescence créatrice. À cette révolution, à ce jaillissement, à cette effervescence doit répondre une institution souple, adaptée aux renouvellements, stable et flexible, prête à chaque instant à saisir l'insaisissable, à accueillir l'inattendu, à faire face à l'imprévisible, à affronter le jamais vu. Tel est le grand dessein de l'INSTITUT DE LA VIE.

L'INSTITUT DE LA VIE est une conspiration des amants de la vie, un groupe d'hommes qui a décidé de mettre la vie à l'ordre du jour et de la proposer comme thème d'unité aux hommes. L'INSTITUT DE LA VIE, c'est la science consciente de la dignité de l'homme et de la beauté de la vie, qui appelle tous les hommes à la défense et à la promotion de la vie. C'est la science qui veut accomplir sa mission de bonheur au service de la vie et de l'homme. L'INSTITUT DE LA VIE, c'est l'optimisme, c'est la confiance dans la grandeur de l'homme. C'est encore la lucidité sur la puissance mais aussi sur la fragilité de la vie, sur les forces de bien qui habitent l'homme mais aussi sur les forces de mal qui l'enténébrent et anéantiront son espèce s'il ne les domine pas. C'est la proclamation joyeuse de la

bonne nouvelle que nous sommes les maîtres de la terre et d'une parcelle de l'univers, mais c'est l'appel à la vigilance car cette maîtrise est dérisoire si la conscience de l'homme ne grandit pas à proportion de sa puissance.

L'INSTITUT DE LA VIE atteste la valeur de la vie, il affirme la nécessité de la maintenir, de la respecter, de la défendre et la volonté de poursuivre l'aventure humaine. Lui suffira-t-il d'être un témoin et une conscience ? Organe d'analyse objective de la mouvante condition humaine, de perception du possible ignoré, de libre projection vers l'avenir et de surpassement, de confiance dans les forces inventives de l'esprit et du cœur, de propositions de solutions concrètes, L'INSTITUT DE LA VIE allie la rigueur et la ferveur. Il concilie raison et inspiration, logique et mythe.

Organisation symbolique, l'INSTITUT DE LA VIE est aussi une organisation d'action. Avec son capital de confiance universelle, de haute science et de haute technique, sa connaissance des lois de la vie et des besoins permanents de l'homme, sa philosophie positive au service de tout l'homme et de tous les hommes, avec son autonomie de pensée, son indépendance, sa liberté, avec sa sérénité et son enthousiasme, l'INSTITUT DE LA VIE continuera d'analyser la condition humaine pour aider les hommes à choisir les voies de leur destin. À la limite, l'INSTITUT DE LA VIE veut être un organe d'espèce où l'espèce entreprendra une méditation sur elle-même, sur son passé et sur son avenir. La vie nous offre l'exemple de l'intégration à des niveaux d'organisation différents. Il n'existe pas d'organe qui traite les problèmes communs à l'espèce tout entière.

Situer la vie dans l'histoire de la matière, l'homme dans l'histoire de la vie, la science dans l'histoire des hommes, la responsabilité de la science dans la cité, la responsabilité spécifique de la biologie, la responsabilité de l'homme envers lui-même et sa propre descendance et envers l'ensemble du monde vivant : telle est la grande tâche de l'INSTITUT DE LA VIE.

La nécessité s'impose d'édifier une structure d'accueil pour le monde qui vient, d'aller plus loin que l'histoire, de la gagner de vitesse pour que les valeurs éprouvées comme permanentes et universelles survivent à l'écroulement du monde périmé qui les a produites. La nécessité s'impose d'un organe d'espèce. Il intégrerait toutes les richesses, toutes les sagesse du passé. Il analyserait toutes les potentialités du futur en les confrontant aux aspirations et aux exigences permanentes de l'homme « indivis, temporel et intemporel » (Saint-John Perse). Il aiderait les hommes à procéder à chaque instant, librement et en connaissance de cause, aux choix décisifs qui engagent leur présent et leur avenir. Utopie, ambition démesurée ou suprême réalisme ? L'expérience est en cours, elle se nomme l'INSTITUT DE LA VIE et porte l'espérance de la vie qui veut vivre.

L'INSTITUT DE LA VIE est présent au rendez-vous que l'histoire lui propose. Il répond à cette définition idéale que donne des institutions mondiales un grand juriste français : « Haut lieu de la réflexion humaine où les hommes en face les uns des autres, respectueux les uns des autres, s'élèvent à la conscience de l'unité et de la totalité de leur destin ».

« Humanité oblige ». (Jean Rostand)

LA BIOETHIQUE ET L'INSTITUT DE LA VIE

Une initiative du Docteur McBRIDE

L'INSTITUT DE LA VIE croit à la puissance d'appel des symboles et c'est pourquoi il a créé les prix de l'INSTITUT DE LA VIE, afin de proposer à l'estime des hommes une personne qui a bien mérité de la vie, soit pour l'avoir défendue, soit pour l'avoir illustrée.

Le Docteur McBRIDE, médecin australien, fut le premier lauréat du prix de l'INSTITUT DE LA VIE en juin 1971, d'un montant de 250000 francs, pour avoir découvert l'action toxique de la thalidomide sur le fœtus humain. Le Jury international qui a décerné ce prix a vivement apprécié la générosité du geste du Docteur McBRIDE : celui-ci a en effet décidé de consacrer sa récompense à l'établissement d'une fondation de l'INSTITUT DE LA VIE pour prévenir les malformations physiques et les retards mentaux. Un Comité mondial de biologistes et de médecins s'est constitué pour donner une armature scientifique à cette fondation.

Étant donné l'extrême gravité des problèmes que cette fondation devra aborder, il apparaît très important à l'INSTITUT DE LA VIE de constituer parallèlement au Comité scientifique un Comité de bioéthique.

Quatre questions immédiates ou prochaines

1. Est-il licite d'utiliser l'embryon humain comme matériel d'expérience en vue d'éviter le renouvellement du drame de la thalidomide ? Un grand nombre d'hommes de science proposent de choisir les embryons humains de femmes qui ont décidé d'avorter (l'avortement est libre dans certains pays). Les premiers résultats d'une telle expérimentation ont été présentés au Congrès de Pharmacologie fœtale tenu à Stockholm en décembre 1971. Un code de déontologie est en cours d'élaboration aux États-Unis.
2. Devons-nous dépister dès le 3^{ème} ou le 4^{ème} mois de la grossesse les malformations du type du mongolisme ? Il est en effet possible en analysant des cellules de l'embryon, de reconnaître les mongoliens bien avant la naissance ; les maladies métaboliques sont aussi décelables. Les femmes enceintes de plus de quarante ans ont un risque sur quarante que leur enfant ait un désordre chromosomique sérieux, et certains médecins proposent que l'amniocentèse (ponction de liquide amniotique pour étudier les chromosomes de l'embryon) devienne pour elles un examen systématique. La liste des infirmités décelables par amniocentèse couvre la quasi-totalité d'un désordre chromosomique ; elle s'étend à plus de soixante-dix affections métaboliques.
3. Est-il licite de mobiliser la science pour prévenir le « fléau congénital » ? Il s'agit de trouver les moyens de corriger la nature. Mais n'irons-nous pas plus loin encore en tentant de faire mieux que la nature ?
4. Il est possible d'envisager le remplacement du noyau d'un ovule par un noyau prélevé chez un autre individu. Déjà les spécialistes ont fixé autour des années 2020-2030 le moment où pourront être fabriquées des répliques exactes d'êtres humains.
Et le Professeur MONOD écrit : « C'est ce qu'on appelle en anglais le « cloning », c'est-à-dire la possibilité d'obtenir une reproduction de type végétatif. Beaucoup de plantes cultivées, les arbres fruitiers, en particulier, ne sont pas reproduits par voie sexuelle, parce que ce sont des hybrides génétiques très compliqués. On les reproduit par bouturage, disons.

Sans entrer dans les détails, cette opération-là est concevable, elle est même réalisée pour certains animaux, on pourrait concevoir qu'elle soit réalisable pour l'homme. On pourrait théoriquement fabriquer tous les jumeaux qu'on voudrait, d'Einstein ou du Général de Gaulle, si du moins on s'y était pris avant leur mort, ou de Brigitte Bardot. Cela peut soulever des problèmes inquiétants. Imaginez, par exemple, le dictateur redoutable qui se constituerait une armée de janissaires idiots et obéissants. »

L'ITINERAIRE SPIRITUEL D'UN BIOLOGISTE FRANÇAIS INCROYANT : JEAN ROSTAND

Après avoir évoqué les grands problèmes de responsabilité que rencontre la science, je voudrais décrire un exemple particulier de l'itinéraire spirituel d'un biologiste français incroyant : Jean ROSTAND. Dans un ouvrage d'une grande densité, *Inquiétudes d'un biologiste*, Jean ROSTAND se livre à une méditation sur le pouvoir de la science, qui bouleverse la condition humaine. Par respect pour la pensée de l'auteur, je ferai une série de citations caractéristiques précédées chacune d'un tire, qui en résume les thèmes.

Retard de l'inquiétude sur le savoir

« Dès 1927, nous connaissons, par les expériences de Muller, l'effet délétère des radiations ionisantes sur le patrimoine génétique. Mais on n'a commencé à s'en inquiéter un peu sérieusement que depuis une quinzaine d'années, et sans doute aura-t-il fallu, pour alerter les esprits, l'épouvante causée par les explosions nucléaires.

Dès 1938, nous connaissons, par l'œuvre d'AnceI, les effets tératogènes que certaines substances chimiques peuvent exercer sur l'embryon. Mais il aura fallu le drame de la thalidomide pour que l'on comprenne le danger de médicamenter une femme enceinte. Comment ne pas penser qu'il doit y avoir, en d'autres domaines, des précautions à prendre, et que l'on ne prendra que dans vingt ans ? »

Le visage historique de l'homme est modifié

« La biologie et la médecine modifient le visage historique de l'homme', écrit le philosophe Gusdorf. Et, de son côté, Etienne Borne : « Comment nier que la biologie ait une puissante incidence sur notre philosophie et notre culture, puisqu'elle nous fait changer d'humanisme ? »

« Ce qui est sûr, c'est qu'on est en train d'altérer l'image que l'homme a de soi ; elle fait éclater les notions traditionnelles de filiation, d'individualité, de sexe, voire de vie et de mort. Le « vivre » naturel apparaît désormais comme un cas particulier d'entre les « vivre » possibles, tout comme la géométrie euclidienne parmi d'autres géométries. »

L'homme change l'ordre naturel, mais chaque fois qu'il le fait, il est pris d'une sorte d'hésitation vite surmontée

L'appel à l'expérience passée de la transgression est rassurant. « Les progrès de la science ont souvent conduit à substituer l'artifice à la nature, et par là ils se sont heurtés à ce que le philosophe Lenoble appelait « le tabou du naturel ». Quand Réaumur, au XVIIIème siècle, utilise les fous de

boullanger pour faire incuber des œufs de poule, à quel assaut de critiques doit-il faire face ? Ces « poulets artificiels », ces volatiles « nés par des voies différentes de l'ordinaies », seront estropiés, malformés, contrefaits ; jamais ils ne deviendront aussi grands, aussi beaux, aussi charnus que les poulets nés sous la poule ; ils ne se laisseront pas engraisser, ils seront sujets aux maladies, incapables de reproduire leur espèce, la qualité de leur chair laissera à désirer, leurs œufs – s'ils en produisent – auront un mauvais goût, etc... De même, on protestera, plus tard, contre l'insémination artificielle, contre l'allaitement artificiel... Et il faut bien convenir que jusqu'ici, les promoteurs de l'artifice ont eu dans l'ensemble, gain de cause. Mais il ne s'ensuit pas que le tabou du naturel puisse être enfreint sans précaution et ménagement. La complexité des faits de nature est parfois plus grande qu'il n'y paraît à la lumière de nos analyses imparfaites. »

Les désenchantements de la totipotence. Après l'ivresse, le réveil des lendemains lucides.

« Demain, on commandera aux pensées, aux sentiments, on abolira la fatigue, la douleur, le chagrin... Tout dédramatisé, quel drame !... Plus rien à aimer, à respecter, à souffrir. On ne pourra plus que pouvoir : quelle misère ! Surhomme pour la chimie. Lorsque, en toutes les officines, on trouvera de quoi se surpasser, pourquoi ambitionnerait-on d'aller plus haut que soi ? »

Des inquiétudes des philosophes à la sérénité de Pascal

« Selon Jean Guittou, la biologie, en nous rendant maîtres et possesseurs de la vie, menace les sentiments les plus vifs et les plus consubstantiels, filiation, paternité, fidélité, et « avec eux, ce que les anciens philosophes ont appelé la nature, et ceux de notre époque l'existence... Le sens de l'être et de la nature est en péril ».

De son côté, Guy Durandin estime qu'en acquérant le pouvoir de se modifier lui-même, et notamment de commander à la personnalité de ses descendants, l'homme ruinera les fondements mêmes de la nature humaine et ainsi tombera en pleine absurdité, car s'il n'y a plus de nature, il n'y a plus de possibilité de désir, plus de bien ni de mal, plus de destinée...

On peut dire sans doute, et l'on a dit : voilà des alarmes de philosophe. Et de fait, les gens de science se montrent d'ordinaire moins tourmentés : ils tiennent que l'homme s'adaptera à ces nouveaux pouvoirs, dont il ferait, en tous domaines, son profit : après tout, la « nature » est-elle autre chose qu'une « ancienne coutume » ? (Pascal) »

L'optimisme surnaturel de Teilhard de Chardin

« Quant à Teilhard de Chardin, s'il proclame que « dût-on en frémir, c'est éminemment sur ce terrain de la modification de l'homme par l'homme qu'il nous faut tout essayer, jusqu'au bout », n'est-ce pas là une position naturelle à un esprit qui voit dans la science une opération divine et pour qui, en somme, le sens de la biologie se confond avec le sens d'une évolution conduite par le Créateur ? »

L'interrogation inquiète

« L'essentiel de l'homme est peut-être plus fragile qu'on ne le croit. »

Le souhait confus de ralentir la marche du progrès

« Comment faire pour que notre monde, qui fatalement s'achemine vers un « meilleur des mondes », ne devienne pas tout à fait le « meilleur des mondes » ? »

Les inquiétudes de la liberté : l'incertitude des choix

« Nous allons apprendre à changer l'homme avant de savoir ce que c'est que l'homme. N'étant d'accord sur rien de ce qu'on doit faire ou penser, comment le serions-nous sur ce qu'on doit faire de nous-mêmes ? [...] »

Les dilemmes

« Il s'agira de prononcer entre les intérêts de l'individu et ceux de l'espèce, entre la liberté des somas et la qualité des germes, entre une certaine conception de la dignité humaine et le progrès organique de l'homme, entre les égards dus à l'intégrité physique et les égards dus à l'infirmité, entre le respect de la vie et la pitié pour les vivants... »

Faire attendre les berceaux pour reculer les tombeaux

« S'il est, pour l'humanité, certaines menaces qu'elle peut espérer de conjurer (décadence génétique, surpopulation), en revanche, on n'imagine pas qu'elle puisse se soustraire à l'implacable dilemme : croître, ou vieillir. À partir du moment – qui ne peut manquer d'arriver tôt ou tard – où elle réduirait son taux de natalité, par la « pilule » ou par tout autre moyen, le nombre des personnes âgées irait fatalement en augmentant par rapport à celui des jeunes : d'où une sénilisation, une « gérontisation » de l'espèce. »

Les raisons de l'inquiétude : les dangers du pouvoir biologique

L'apparition d'un nouveau racisme

« L'étude approfondie des caryotypes humains va bientôt nous fournir des précisions sur la différenciation chromosomique, voire biochimique, de races humaines. Demain, peut-être, verrons-nous surgir un nouveau racisme, qui prétendra lire la primauté raciale dans la longueur de tel chromosome ou dans l'ordre de séquence des bases qui forment tel acide nucléique. »

L'ineffable : un artifice

« Je ne puis me défendre d'un peu de malaise en voyant s'esquisser ce monde gouverné par la biologie et la chimie, où le meilleur de l'homme sera voulu, prévu, calculé, où le talent, le don, la charité, la vertu seront obtenus à volonté par des artifices techniques.

« À force de gagner tant de puissance sur les corps, sur les germes, sur les cerveaux, ne va-t-on pas finir par ôter à l'existence un peu de sa gravité ? »

La modification de l'homme par l'homme : l'homme, produit de sa propre technologie

« Bon gré, mal gré, du fait de la biologie, nous accédons à un autre monde – et qui ne sera sans doute ni le meilleur ni le pire. L'aspect le plus troublant de ce proche futur est assurément celui qui touche à la modification intentionnelle de l'homme par l'homme, soit qu'on utilise les méthodes de sélection eugénique, soit qu'on agisse directement sur les acides nucléiques, déterminateurs de l'hérédité. Et nous ne songeons pas ici au parti que pourraient tirer, de pareils pouvoirs, tels ou tels dictateurs inhumains, ni même aux légèretés expérimentales qui justifient la déclaration pessimiste d'Etienne Wolf (« Il est permis d'espérer un peu, de craindre beaucoup ») ; nous pensons simplement à ce qu'il y a d'assez déconcertant pour l'esprit dans cette étrange industrie « anthropotechnique » où se confondent le fabricant et le fabriqué.

Elle n'est peut-être pas pour demain, mais elle viendra, inutile de chicaner sur les délais. Il y a un sens de la biologie comme il y a un sens de l'histoire. L'être humain ne peut qu'il n'en vienne, tôt ou tard,

à se regarder comme un simple matériau natif, dont il s'appliquera à tirer le meilleur parti, comme aujourd'hui il s'applique à améliorer la qualité d'un acier ou d'un caoutchouc. »

Une interrogation de la science sur elle-même

- Les limites de la science :

« La science trouve plus facilement des remèdes que des réponses.

La science expliquera tout ; et nous n'en serons pas plus éclairés. Elle fera de nous des dieux ahuris. »

- L'homme démiurge n'est pas Dieu.

« Fabrication artificielle de la vie. L'expérience est d'avance faussée, puisque, dans la soupe chimique, on aura déposé cet ingrédient, l'esprit. »

- L'humilité du savant et non l'orgueil

« Beau mot que celui de chercheur, et si préférable à celui de savant ! Il exprime la saine attitude de l'esprit devant la vérité : le manque plus que l'avoir, le désir plus que la possession, l'appétit plus que la satiété.

Je mesurerais volontiers la profondeur d'un esprit à la détresse de son ignorance. »

- Les relations subtiles entre connaissance et amour

« Le naturaliste se demande parfois s'il veut savoir nature parce qu'il l'aime, ou s'il ne l'aime que parce qu'il veut la savoir. »

- Entre la connaissance et l'amour, le choix est fait : l'amour

« On gagne plus à avoir aimé qu'à avoir compris. » Comment ne pas évoquer ici Pascal :

« Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits ; car il connaît tout cela, et soi ; et les corps, rien.

Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toute leur production ne valent pas le moindre mouvement de charité ; cela est d'un ordre infiniment plus élevé.

De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée ; cela est impossible et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits, on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité ; cela est impossible, et d'un ordre surnaturel. »

La persistance du sens du sacré : la dialectique du rationnel et du religieux

« Ceux-là d'entre nous que déconcerte le développement de leur discipline, ne sont-ils pas des sortes de « chimères » spirituelles, qui, tout en ayant le cerveau rationnel, gardent le cœur assez religieux pour qu'un protoplasme humain leur reste chose sacrée ?

Je n'admets aucun dogme, et je ne comprends rien. Entre ce refus et cette ignorance, il y a place pour bien des doutes. »

La révolte contre l'absurde. L'espérance instinctive

« Si l'homme avait lieu de penser que rien ne doit subsister de ses créations, de ses ambitions, de ses projets et de ses rêves, il ne tarderait pas à sombrer dans le découragement et l'inertie ; il déserterait une tâche qu'il jugerait duperie, il ferait grève à l'univers... Or, l'esprit se refuse à admettre pareil échec ; comment le progrès de la vie eût-il abouti à faire émerger une conscience qui, à proportion qu'elle se ferait plus claire, se sentirait plus justifiée au désespoir ? »

« Je crois qu'en parlant de la sorte, on mésestime la puissance des forces irrationnelles de l'homme. Eût-il même la certitude de l'ultime faillite, il continuerait d'obéir aux instincts générateurs de son effort. Tant qu'il respirera sur terre, il restera fidèle à sa vocation de connaissance, de construction, de fraternité. Inapte à se désavouer, il s'obstinera à s'affirmer, à inventer, à créer, à vouloir, à servir, à aimer – à être. Faire grève à l'univers, ce serait faire grève à lui-même. »

CONSIDERATIONS GENERALES

Sur quelques aspects nouveaux de notre condition

Avant de conclure, je voudrais mettre l'accent sur trois aspects nouveaux de notre condition :

- a. Les moyens d'intervention sur le protoplasme humain, le pouvoir sur la vie que la science donne aux hommes (et donnera de plus en plus à très brève échéance) vont placer l'humanité dans une situation qu'elle n'a jamais connue ; la condition humaine en sera bouleversée. Le malaise s'aggrave du fait que certains savants utilisent l'homme comme objet d'expérimentation ; l'embryon et le fœtus humain sont les premiers menacés ; déjà des expériences sont conduites sur des embryons et des fœtus humains dont les mères ont décidé l'avortement.
- b. La science s'inquiète. Mais il n'y a pas d'unité dans la communauté scientifique. Il existe une éthique commune de la connaissance (honnêteté intellectuelle, objectivité, soumission au réel) ; elle rend possible le consensus sur la vérité scientifique. Mais il n'est pas de déontologie exprimée sur les conditions de l'expérimentation et il n'est pas d'éthique commune pour le bon usage des découvertes. Cet usage ressortit à l'éthique individuelle tant il est vrai que la science n'est pas le tout de l'homme.
- c. Les applications de la science concernent l'ensemble de l'humanité. Qui dit morale, dit fondement de la morale. Le pouvoir de changer radicalement la vie, pose le problème du sens de la vie et de son mystère. Pour toutes ces raisons, inéluctablement et très vite, l'Institut de la Vie va se trouver interpellée. Deux réponses seront attendues de lui : l'une, fondamentale sur la nature de la vie et les raisons de respecter la vie humaine, l'autre pratique, sur l'opportunité et la manière d'utiliser les nouveaux pouvoirs de la science.

Une tentative de réponse

Pour moi, il semble qu'une seule réponse soit adaptée au défi que le vingtième siècle nous lance. Tout pouvoir doit être ordonné à la connaissance, et la connaissance à l'amour. Nous devons tenter de remettre en lumière certaines valeurs sans lesquelles la vie humaine ne subsisterait pas. Écoutons André Malraux :

« Il est étrange de vivre consciemment la fin d'une civilisation. Ce n'est pas arrivé depuis la fin de Rome. »

Le drame de la jeunesse est une défaillance de l'âme.

Aucune civilisation n'a été aussi puissante, aucune aussi étrangère à ses valeurs. Aucune civilisation ne peut vivre sans valeur suprême et peut-être sans transcendance

Chaque humain peut éprouver l'intuition de ces valeurs essentielles inscrites dans sa propre nature. C'est le finissement de la pureté décrite par le philosophe W. JANKELEVITCH :

« Il n'est pas d'homme, si blasé, si corrompu soit-il, qui n'ait entrevu au moins une fois dans sa vie, et pendant un divin instant, la Ville invisible de Kitiège – nous dirions mieux : la ville presque invisible, la ville à peine visible et parfois mystérieusement audible dont les cloches carillonnent dans l'immensité de la nuit, la cité candide où le soleil de midi ne protège plus l'ombre des choses et où la vierge Fevronia, vêtue de lumière et de lin immaculé, fait son entrée parmi les fleurs et les oriflammes. « Je monte..., tout est blanc. » Cette Kitiège de lumière est au fond de nos cœurs ; chaque homme peut la retrouver, l'espace d'une occurrence, dans la simplicité d'un cœur virginal, et revivre ainsi la première matinée du monde : il redevient alors, pendant une minute, celui qui va, et qui s'avance dans le jour clair comme pour une promenade aux champs. »

Et voici le cri du cardinal Daniélou :

« N'y a-t-il pas, comme le disait Bergson, des données immédiates de la conscience ou, pour parler comme Gabriel Marcel, des certitudes indubitables, constitutives de l'être humain. Je ne me place pas ici au niveau de la pensée philosophique ou théologique, mais au niveau de ce que vit la masse immense des hommes, de ce *testimonium animae*, dont parlait Tertullien. Or, je pense que ces certitudes existent. La première est la dignité humaine, c'est-à-dire la certitude que je n'ai jamais le droit de faire de l'homme un moyen, ce qui signifie que l'homme n'est pas un objet de la nature, mais relève d'un autre ordre, disait Pascal.

La seconde, et je reprendrai ici le mot du Cardinal Tisserant, est le « devoir individuel d'obéir au dictamen de la conscience ». Ici encore je suis en présence de quelque chose qui s'impose à moi, même quand j'y suis infidèle, qui me résiste, dont je sais que je puis disposer. Je sais que la conscience que j'ai du bien et du mal ne vient pas de moi, mais me fait découvrir en moi la présence d'une transcendance qui s'impose à mon respect et que j'ose appeler le sacré. Et je sais qu'un monde où rien n'est plus sacré, où tout est indifférent, est un monde perdu.

Ces certitudes ne sont pas l'expression d'une idéologie particulière, à laquelle pourrait s'opposer une autre idéologie. Elles jaillissent du fond de l'âme humaine.

Du dialogue de la physique et de la métaphysique dépend l'avenir de l'humanité. »

Et Etienne BORNE d'ajouter :

« La pire des hérésies – j'entends par hérésie l'opinion opportune par laquelle l'esprit se masque à lui-même son abdication devant la dureté du réel et la rigueur de vrai – est celle qui, supprimant toute anxiété métaphysique, est un tranquillisant pour les consciences. Et nous sommes entrés dans le temps des hérésies. »

Science et foi

Le problème est de savoir sur quoi nous devons mettre l'accent : sur une mystique prophétique de la vie souffrante et qui appelle, ou sur l'organisation pratique d'une institution réaliste qui mobilise des moyens précis pour régler des problèmes concrets strictement définis. Il faut répondre à la double exigence.

La civilisation technique satisfait en partie les instincts religieux : besoin d'évasion hors de la prison terrestre : voici que la fusée nous permet proprement de quitter cette terre pour monter au ciel, jusque dans les espaces infinis – besoin d'éprouver son appartenance à un même corps, à une même communauté rassemblant dans l'unité l'ensemble des hommes : voici que la terre entière n'est plus qu'une minuscule planète où tous les hommes peuvent instantanément se parler, se voir, s'entendre, se connaître, s'aimer ou se détruire, voici qu'une solidarité de destin apparaît comme inéluctable dans la mort atomique ou l'exploitation commune et la répartition dans les règles de la justice distributive des faibles richesses de la terre – aspiration à l'affranchissement des fléaux, à la protection contre les antiques fatalités de la faim et de la maladie, de l'injustice sociale, des cataclysmes de la nature – volonté d'appropriation de la nature. Domine cette terre : elle est ton royaume.

Mais dans le temps même où l'homme par l'effort démiurgique de la science, réalise son rêve millénaire, il découvre que l'inquiétude fondamentale demeure : bienfait certes de la libération de la science, mais vanité et inadéquation des seules solutions temporelles. L'humain dans l'homme n'est pas la faim et la soif biologiques communes à l'ensemble des cellules du règne vivant qui persévèrent dans l'être. L'humain dans l'homme, c'est la liberté et c'est l'esprit, c'est la participation consciente au mystère de la vie qui nous porte et dont nous ne sommes qu'un moment fugitif entre deux éternités, conscience du caractère irremplaçable de notre personne, caractère défini par notre personnalité biochimique unique, singulière, à nulle autre pareille, singularité qui est comme le présage et la promesse d'un autre accomplissement d'un destin personnel.

Ainsi la science, en libérant l'homme de ses besoins primaires, le rend enfin disponible pour l'interrogation fondamentale, et pour la réponse des réponses. Cheminement par l'inquiétude vers l'inquiétude métaphysique. Cheminement par l'inquiétude : inquiétude de l'immensité des espaces infinis, de la petitesse de l'homme, de sa fragilité dans un univers inhospitalier, où il a lui-même déchaîné l'atome, c'est-à-dire la colère de la matière.

Ne pas tomber dans la mystique optimiste d'une science victorieuse qui apporte aux hommes les triomphes de la terre. Mesurer l'angoisse des hommes devant la dimension des options de leur propre liberté : car ces options mettent en cause le destin physique de l'espèce et la définition même de l'homme.

Appel à l'Église

Puisse l'Église saluer la science dans sa haute et pleine dignité. Puisse-t-elle la louer pour la connaissance toujours plus riche qu'elle apporte de la majesté des lois de l'univers. Puisse-t-elle lui rendre hommage pour son œuvre de libération et de progrès. Puisse-t-elle attester les valeurs

qu'elle sert : la vie, l'homme, la vérité, l'esprit. Puisse-t-elle surtout déclarer qu'à l'articulation de la science et de la liberté, se situe l'un des problèmes majeurs de notre temps : celui du bon usage des pouvoirs sans mesure que la science donne aux hommes : pouvoirs de lumière et pouvoirs de ténèbres.

Le dialogue entre la science et la métaphysique, l'Institut de la Vie difficilement, essaie de l'établir. Il a choisi un thème central : la vie. Or, toute méditation sur la vie débouche sur le mystère.

Dans la stratégie d'Église d'approche des incroyants, la vie est un thème privilégié, ainsi que l'atteste cet extrait de l'Encyclique Ecclesiam suam :

« Il y a un premier, un immense cercle ; nous n'arrivons pas à en voir les bords qui se confondent avec l'horizon ; son aire couvre l'humanité comme telle le monde. Nous mesurons la distance qui le tient loin de Nous, mais Nous ne le sentons pas étranger. Tout ce qui est humain Nous regarde. Nous avons en commun avec toute l'humanité la nature, c'est-à-dire la vie, avec tous ses dons, avec tous ses problèmes. Nous acceptons de partager cette première universalité. »

Et Sa Sainteté Paul VI d'écrire :

« L'humanité est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent profondément non seulement ses manières extérieures de vivre mais aussi ses manières de penser. L'Institut de la Vie se situe au cœur de cette mutation. Partout où l'homme se met en devoir de se comprendre lui-même et de comprendre le monde, nous pouvons communiquer avec lui. »

L'Institut de la Vie souhaite cette communication.

« La vie chrétienne ne doit pas simplement s'accommoder des manières de penser et d'agir présentées et imposées par le milieu temporel. Elle doit de plus tâcher de les rejoindre, de les purifier, de les ennoblir, de les animer et de les sanctifier. »

Le rôle permanent de l'Institut de la Vie

- Les problèmes posés par les découvertes de la physique (libération de l'énergie nucléaire) sont modestes comparés à ceux que la biologie nous propose. L'Institut de la Vie le sait et se prépare depuis quinze ans.
- Au sein de l'Institut de la Vie, la science va son chemin dans les deux directions : science et recherche des grandes lois de l'univers (c'est l'objet de nos grandes conférences internationales de physique théorique et de biologie sur la nature de la vie), science et liberté (et les problèmes de bioéthique devront faire l'objet d'une réflexion internationale pluridisciplinaire permanente).
- Réflexion internationale pluridisciplinaire permanente : il est clair que l'étendue de l'enquête préalable, la diversité des implications, leur exceptionnelle gravité exigent un appareil puissant, rassemblant des hommes du plus haut niveau de science et de conscience armés d'un jugement éclairé et serein, appareil doté de moyens suffisants pour réunir rapidement et complètement les éléments de l'enquête permanente, appareil revêtu d'un assez haut

prestige universel pour obtenir les concours des plus hauts esprits de ce temps. Cette haute mission, l'Institut de la Vie peut l'accomplir.

« Voici ce qu'est l'homme. Malheur à qui porte la main sur lui : il naît sacré à la vie, dès le sein maternel. Il naît toujours pourvu de cette prérogative dangereuse mais divine, la liberté, éduicable mais inviolable. Il naît personne, se suffisant en soi, mais en soi, également, ayant besoin d'environnement social ; il naît doué de pensée, il naît doué de volonté, destiné au bien, mais capable d'erreur et de péché. Il naît pour la vérité, il naît pour l'amour. »

(Sa S. Paul VI, message de Noël 1973)